

Social Networks, Terrorism and Counter-terrorism. Radical and Connected, Martin BOUCHARD (dir.), 2015, New York, Routledge, 256 p.

Adib Bencherif

Volume 47, Number 4, December 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042069ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042069ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bencherif, A. (2016). Review of [*Social Networks, Terrorism and Counter-terrorism. Radical and Connected*, Martin BOUCHARD (dir.), 2015, New York, Routledge, 256 p.] *Études internationales*, 47(4), 483–485.
<https://doi.org/10.7202/1042069ar>

part et d'autre les titres suggestifs, en apparente opposition, cachent des textes beaucoup plus nuancés qu'il n'y paraît. Un constat fait par Epelbaum lui-même, évoquant « un décalage entre un bon titre incisif et les nuances du texte » (page 165) de l'ouvrage de Browning, qui malgré tout, reconnaissait une certaine forme de sélection parmi les bourreaux du 3^e Reich. Ainsi, le manichéisme qui oppose les titres de ces deux ouvrages ne reflète pas les nombreux points communs qui font le pont entre les deux textes.

Touchant à la psychopathologie, à la justice et à la politique, cet ouvrage dépeint la complexité multidimensionnelle du génocide. La question de la responsabilité de l'auteur des crimes se retrouve en filigrane à travers l'ouvrage, celle-ci étant une conséquence directe du profil établi du bourreau. Est-il une personne ordinaire, responsable de ses actes ? Un monstre psychotique ? Un aliéné mental, pouvant bénéficier de circonstances atténuantes ? Si de nombreuses problématiques posées par le génocide sont évoquées, peu de réponses sont finalement apportées par ce livre qui aurait gagné en richesse et en profondeur s'il s'était concentré sur une seule ou deux études de cas plutôt que sur quatre.

Ponctué d'une succession de chapitres très courts, l'ouvrage, agréable et facile à lire par sa forme, propose un contenu sérieux et parfois déconcertant. Se posant en critique virulent de la « banalisation du mal », ce modèle de pensée majoritaire selon lequel l'attrance pour le mal serait inhérente à la nature humaine, Didier Epelbaum clôturé son ouvrage en faisant honneur

à ceux qui, au contraire, ont risqué leur vie pour protéger leur prochain : les sauveteurs.

Myrto HATZIGEORGOPoulos
Institut royal supérieur de défense
Bruxelles
Belgique

Social Networks, Terrorism and Counter-terrorism. Radical and Connected

*Martin BOUCHARD (dir.), 2015,
 New York, Routledge, 256 p.*

L'analyse des réseaux sociaux, qui facilite l'étude des groupes terroristes et des processus de radicalisation, peut nous aider à lutter contre ces phénomènes. Si les experts s'accordent sur le potentiel de l'étude des réseaux sociaux, sur la richesse inhérente aux concepts associés et sur l'intérêt de modéliser les réseaux sociaux, la littérature sur le terrorisme peine à en démontrer la pertinence.

L'ouvrage collectif dirigé par Martin Bouchard est dès lors des plus ambitieux. Les réflexions contenues dans cet ouvrage, amorcées lors d'un atelier du Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society (TSAS), visent à traiter de la manière la plus exhaustive possible l'intérêt de l'analyse des réseaux sociaux par et pour les études sur le terrorisme. La première section de l'ouvrage traite du terrorisme et de la radicalisation en mettant l'accent sur l'histoire, les trajectoires des réseaux et le rôle d'Internet. Elle comporte sept chapitres. La seconde section, divisée en quatre chapitres, se focalise sur la

lutte contre le terrorisme. L'ouvrage révèle dès lors un déséquilibre dans sa conception, puisque la première section correspond aux deux tiers du livre. Des éléments de la lutte contre le terrorisme étant toutefois également traités dans la première partie de l'ouvrage, les praticiens, tout comme les universitaires, y trouveront leur compte.

Dans cette première section, le chapitre écrit par Gerolymatos fait figure de rappel des éléments historiques menant à la *summa divisio* entre les imaginaires occidentaux et arabo-islamiques. Dressant un portrait macro, l'auteur rappelle à juste titre la structuration d'une pensée anti-impérialiste et d'une cause palestinienne prégnantes au Moyen-Orient, ainsi que les multiples évolutions des relations entretenues par les groupes islamistes avec les Occidentaux et les États de la région. Les Frères musulmans constituent l'exemple clé du chapitre où l'on constate les intrications d'intérêts et d'acteurs qui poussent ce mouvement à monter en puissance et à se radicaliser. Le rôle régional de l'Arabie saoudite, abordé par l'auteur, aurait dû être davantage décortiqué dans la montée du terrorisme au Moyen-Orient.

Huey, Varanese et Broll traitent ensuite d'épistémologie avec une rare adresse. S'inspirant de l'événement du « cygne noir » de Nassim Taleb – événement très peu probable, mais à l'impact élevé –, les auteurs en déclinent le concept de « cygne gris », c'est-à-dire un événement également très peu probable mais à l'impact plus faible que des événements de type « cygne noir ». Dans cette étude, le cygne gris correspond aux Occidentaux qui se radicalisent et passent à l'acte dans le cadre

d'un terrorisme islamiste. Pour les auteurs, le cygne gris constitue statistiquement une observation aberrante, échappant aux variables et aux conditions classiques mobilisées par la littérature. Toutefois, pour eux, ces cas doivent être étudiés et documentés et nécessitent de mobiliser une approche holiste, plus souple, et intégrant différents niveaux d'analyse, à l'instar de l'étude des réseaux sociaux.

Le quatrième chapitre, coécrit par Bouchard et Nash, présente avec efficacité les apports de la modélisation des réseaux sociaux. Les acteurs clés, les acteurs pivots, le nombre de connexions du réseau et les regroupements d'acteurs sont autant d'éléments pouvant être analysés. Ils peuvent notamment permettre d'adopter une politique de lutte contre-terroriste plus pertinente, d'établir la résilience du réseau et de vérifier la pertinence de cibler des acteurs précis. Le cinquième chapitre, de Nash et Bouchard, démontre que les trajectoires individuelles d'un terroriste et d'un individu radicalisé peuvent être comprises et analysées par une cartographie du réseau social. Cependant, pour définir les périodes qui figent la représentation du réseau, permettant *in fine* l'observation des évolutions de celui-ci, ou encore du type de relations entre les acteurs, il est nécessaire de réaliser une analyse qualitative interprétative classique, mobilisant une approche narrative. À la lumière de cet exemple, l'analyse de réseaux sociaux apparaît n'être qu'un outil complémentaire à une analyse qualitative. Pourtant, dans ce chapitre, les auteurs n'évoquent pas ce lien tenu entre analyse qualitative et analyse de réseaux sociaux. Le texte de Ducol complète le propos en

montrant que la sociabilité de l'individu doit être étudiée dans sa réalité quotidienne matérielle et virtuelle. L'auteur déconstruit la croyance associant les sites radicaux sur Internet et la présence d'espace d'échanges possibles avec des terroristes ou groupes terroristes en ligne avec le processus de radicalisation d'un individu, qui s'avère nettement plus complexe.

Dans la seconde section de l'ouvrage, tour à tour, Dupont puis Kitchen et Molnar démontrent qu'il est nécessaire de conserver un regard critique et d'éviter tout systématisme lors de la mise en place de politiques publiques pour la lutte contre le terrorisme. Dupont souligne qu'une lutte contre des réseaux terroristes n'implique pas de transformer en réseaux les structures organisationnelles des administrations. Kitchen et Molnar, quant à eux, interrogent la volonté de la sphère publique canadienne d'intégrer continuellement les différents réseaux de sécurité pour accroître la sécurité publique. Cette intégration n'est pas garante d'une disparition ou encore d'une diminution du risque d'attaques terroristes. Enfin, Park et Tsang présentent un modèle computationnel permettant de réaliser des simulations d'attaques terroristes pour améliorer, notamment, la gestion de crises.

Finalement, l'ouvrage réussit le tour de force de traiter des différents enjeux liés à l'étude des réseaux sociaux physiques et virtuels et d'en démontrer la pertinence pour étudier et lutter contre le terrorisme. Il serait intéressant à l'avenir de se pencher avec plus d'acuité sur les liens existants et possibles entre une approche narrative

et l'analyse des réseaux sociaux. Cela pourrait renforcer l'intérêt et la rigueur de la modélisation des réseaux sociaux.

Adib BENCHERIF
École d'études politiques
Université d'Ottawa, Ottawa
Canada

ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

3^e prix du concours
de recensions 2016

Watchdogs on the Hill: The Decline of Congressional Oversight of U.S. Foreign Relations

Linda L. FOWLER, 2015, Princeton, Princeton University Press, 260 p.

À la suite d'une étude quantitative de l'ensemble des 5 381 audiences publiques et privées (*executive sessions*) tenues par les commissions sénatoriales sur les forces armées (*Armed Services*) et sur les relations extérieures (*Foreign Relations*) entre 1947 et 2008, Linda L. Fowler dresse un portrait exhaustif du déclin de la surveillance des politiques de l'exécutif dans le domaine de la sécurité nationale aux États-Unis. L'auteure analyse ce phénomène souvent évoqué, mais rarement étudié de manière rigoureuse, pour expliquer en partie la perte d'influence du pouvoir législatif en politique étrangère. *Watchdogs on the Hill* met ainsi en lumière une dimension négligée de la délégation des pouvoirs du Congrès, qui est concomitante avec l'expansion de ceux de la présidence en cette matière.